

# Désastre numérique dans l'éducation

04/02/2024

Le sujet est vaste, plus que vaste, immense : enseignement à distance, plateformes Parcoursup et Monmaster, Pronote, intervention de l'IA, correction numérisée des copies, tablettes ... Le numérique est partout dans le domaine de l'éducation et à l'école, comme une évidence que l'on ne discute pas. C'est le progrès, c'est pour préparer les élèves et étudiants au monde de demain. Dans le même temps, il s'agit de les sensibiliser à l'écologie et aux dangers de l'abus d'écran, beau paradoxe. Et si on y réfléchissait un peu ?

**La grande**

**Pixification**

*Peut-être avez-vous déjà entendu ce mignon petit nom Pix, on dirait celui d'un petit écureuil mignon. Pas du tout, c'est le nom du « service public en ligne pour évaluer, développer, et certifier ses compétences numériques ». C'est déjà moins mignon, surtout quand on nous parle de « service public en ligne », déjà tout un programme (politique).*

Cette énième plateforme, pompeusement nommée « servie public », a été lancée dans le cadre du dispositif des startups d'État. C'est un groupement d'intérêt public (GIP). Cette certification, reconnue par l'État et le monde professionnel, est la nouvelle certification des compétences numériques, obligatoire pour les élèves et étudiants depuis 2019. Les enseignants peuvent aussi la passer, mais on la trouve également à Pôle Emploi et elle est proposée aux nouveaux arrivants en France. Le but est d'avoir une certification globale d'un niveau de numérique, de pallier la terrible « fracture numérique » (mais qui en paie la facture?) dans un monde où tout est appelé à être numérisé. Mais c'est comme ça, c'est le progrès, on n'y peut rien, même la justice, les services publics et la livraison des hamburgers se font par ce biais (cognitif).

L'idée est que la personne se forme avec des parcours adaptatifs personnalisés (sic). Elle valide ensuite des niveaux sur les 16 compétences du référentiel Pix. Diverses activités sont proposées : recherches en ligne, manipulation de fichiers et des données en utilisant les suites bureautiques, résolution de problèmes techniques et matériels, utilisation des outils en ligne (réseaux sociaux, messagerie, outils collaboratifs), utilisation d'algorithmique et programmation. Ces 16 compétences numériques se regroupent en 5 catégories : **1. Information et données / 2. Communication et collaboration / 3. Création de contenu / 4. Protection et sécurité / 5. Environnement numérique.**

A la lecture de ces axes on est d'abord frappé par l'utilisation du vocabulaire du new management : « compétences », « collaboration »,

« développement », « bien-être », « stratégies » ... La plateforme Pix apparaît dès lors pour ce qu'elle est et fait semblant de ne pas être : un outil au service d'un système et d'une idéologie, libérale cela va de soi. Un des axes le 2.4 porte le doux nom de « S'insérer dans le monde numérique ». Cette certification est donc « en lien avec la vie citoyenne, la vie professionnelle, la vie privée, etc. », c'est-à-dire qu'elle s'immisce partout et prépare les élèves à être des travailleurs qui optimisent leur image et leur potentiel via le numérique, sans vie privée.

Ainsi, la plateforme Pix nous fait-elle bénéficier de ses précieux conseils. La compétence « Partager publier » amène au cœur d'un véritable mode d'emploi des réseaux sociaux. On y apprend à travailler ses relations. On peut aussi bénéficier de conseils sur son image publique et apprendre à choisir sa photo de profil. Twitter est présenté plus loin comme « un réseau d'échange d'idées et de revendications » sur lequel notre photo de profil pouvait être « une façon d'afficher notre appui à un parti politique ou à une cause en particulier », ça c'est du militantisme !

La compétence 2.4 est associée à un fatras de thématiques où l'on voit apparaître l'« identité numérique » comme allant de soi, alors que le portefeuille d'identité numérique n'est pas encore officiellement sorti, aux côtés de jolis néologismes comme « l'e-réputation » et la « netiquette », réputation et éthique étant mis sur le même plan, avec d'ailleurs les « pratiques sociales et participation citoyenne », parce que tout cela se fait en ligne bien sûr. On enchaîne ensuite bon train avec les « modèles et stratégies économiques ; Questions éthiques et valeurs », mais quel est le rapport ? Et on finit sur un bel effet de mauvaise foi avec « Liberté d'expression et droit à l'information », ben voyons !

Mais le point 4.2 « Protéger les données personnelles et la vie privée » n'est pas en reste puisqu'il s'agit rien de moins que de « Maîtriser ses traces et gérer les données personnelles pour protéger sa vie privée et celle des autres. » De la part d'un gouvernement qui travaille à l'identité numérique, qui rêve de reconnaissance faciale et de crédit social à la chinoise, qui vend et vole les données des personnes à tout va, on frise l'e-ridicule et la netiquette n'est pas si nette que ça.

Logiquement, après le 4.2 on a le 4(9).3 « Protéger la santé, le bien-être et l'environnement » sachant qu'on parle par ailleurs « d'environnement numérique » la confusion règne. Il s'agit de « Prévenir et limiter les risques générés par le numérique sur la santé, le bien-être et l'environnement mais aussi tirer parti de ses potentialités pour favoriser le développement personnel, le soin, l'inclusion dans la société et la qualité des conditions de vie, pour soi et pour les autres ». Orwell n'est pas loin. Il faut faire attention aux dangers du numérique mais « en même temps » (merci Macron) celui-ci soigne les maux qu'il génère puisqu'il est dangereux pour la santé et le bien-être mais permet de développement personnel et le soin. Quant au numérique pour « l'inclusion dans la société et la qualité des conditions de vie » on voit bien qu'on se dirige vers la « Vie connectée », où faire société c'est s'isoler ...

Les enseignants sont par ailleurs eux-mêmes invités à faire valider des compétences Pix aux élèves, en classe, parce que ces feignasses ne s'y mettent pas assez d'eux-mêmes. Il s'agit alors tout simplement pour l'enseignant de livrer son cours à la plateforme (dont on ne sait ce qu'elle en fera), pour faire valider les compétences en ligne, donc devant un ordinateur.

Mais rassurons-nous, la dimension ludique est au cœur du programme, ainsi que l'interactivité. Chacun est ainsi libre de devenir un véritable acteur de sa formation, « des apprenants motivés et autonomes » capables de « maintenir leurs compétences à jour et de préserver leur valeur sur le marché du travail »<sup>1</sup>.

1 Conclusions du Conseil Européen du 26 novembre 2012 sur l'éducation et la formation dans le contexte de la stratégie Europe 2020 – la contribution de l'éducation et de la formation à la reprise économique, à la croissance et à l'emploi.

## **L'IA pour enseigner, IA pas à hésiter**

***Tout va très vite, en à peine deux ans ChatGPT est dans toutes les bouches et surtout dans pas mal de copies. On parle d'IA (Intelligence Artificielle) à tout va pour la santé, la défense, l'analyse des données et l'enseignement. On est fasciné mais avec une pointe d'inquiétude, le Progrès ne se discute pas oui mais quand même ...***

Et tout va si vite que notre ministre Attal (qui n'est déjà plus notre ministre, il est monté d'un piédestal) s'emballe en annonçant que l'IA doit être utilisée dans l'éducation, notamment via la plateforme MIA, censée transformer les élèves de seconde en génie de la grammaire par la magie du numérique.

Peut-être faudrait-il cependant prendre le temps d'une pause stylistique. Le nom même d'Intelligence Artificielle est tout un programme, basé sur un oxymore. Non, l'intelligence ne peut pas être artificielle ou machinique. Elle est le propre du vivant.

Ce qu'il y a derrière l'IA, ce n'est en effet rien de moins que l'idéologie transhumaniste, c'est-à-dire la croyance d'une convergence entre l'Homme et la machine qui permettrait de corriger les « erreurs » de la nature. Il y a un double mouvement. La machine s'humanise, elle devient intelligente, et surtout l'humain se robotise. Car pour croire qu'en plaçant des élèves devant des machines, fussent-elles « intelligentes », ils vont apprendre quoi que ce soit, ou que l'intelligence peut être artificielle c'est penser, comme Laurent Alexandre, que nous ne sommes que des machines, que le cerveau n'est qu'un ordinateur qu'on pourrait reconfigurer, réinitialiser ou autre et qu'il suffit d'y inscrire des données pour que le tour soit joué. Ben non, l'apprentissage – humain – est d'une toute autre « nature ».

S'il en était ainsi, les enseignants n'auraient plus de raison d'être. Ainsi, accepter le recours à l'intelligence artificielle, que ce soit pour des exercices, pour générer des contenus ou, sans doute un jour, pour corriger des copies, c'est contribuer à la fois à la disparition de nos métiers humains et vivants et à la déshumanisation des générations qui viennent. Comment peut-on encore trouver du sens dans le fait d'accompagner des élèves, si l'on accepte qu'une machine peut faire le boulot à notre place et que le cerveau des élèves n'est qu'un disque dur sophistiqué ?

# **Pronote, l'interface du new management**

Une autre illusion liée à l'IA consiste à penser que l'on maîtrise le principe même des IA. Sans basculer dans les craintes dignes d'un film de science-fiction, il faut garder en tête, comme le rappelle le chercheur F. Graner, qu'il s'agit de bricolage. On essaye, on voit ce que ça donne, mais on ne sait pas vraiment comment ça marche, en comptant sur de nombreuses expériences pour produire quelque chose de « magique » comme avec CRISPR/Cas9 en génétique.

Évidemment, il y a également le chapitre greenwashing. Non, les IA ne sauveront pas la planète et nos conditions de vie sur celle-ci. Elles font partie du problème. Faire fonctionner des IA, surtout durant leur phase « d'apprentissage », entraîne une consommation titanesque d'énergie. D'autre part, leur fabrication matérielle nécessite des matériaux rares et chers, dont l'extraction est polluante et un désastre humain, et l'utilisation d'infrastructures tout sauf immatérielles : data center, satellites, câbles sous-marins ...ça reste du numérique. En attendant l'IA qui fonctionnera à pédale ....

Cette consommation énorme d'énergie s'explique par le fait qu'une IA se développe à partir de d'immenses sommes de données. Et où les prend-on les données pour générer des exercices ou corriger des copies ? Sur les copies numérisées, sur Pronote. Ce qu'il y a derrière l'IA c'est donc le vol des données et la surveillance généralisée. Ensuite, l'IA générant elle-même des contenus, elle se nourrit aussi de ce qu'elle a généré elle-même, ce qui pourrait l'amener à tourner en rond, à devenir gâteuse en somme, pourquoi pas.

L'IA utilise les données qu'on lui donne, pour ressortir ce qu'on lui demande. Dans le cas de Chat GPT, elle ressort quelque chose de moyen, de banal et surtout dépourvu de sens et d'humanité. Est-ce cela que nous voulons ? Des élèves qui ne savent pas pourquoi ils sont là et qui confient à une machine le soin de réfléchir à leur place pour générer des textes moyens et vides, qui seront peut-être à leur tour corrigés par d'autres IA ? C'est ça le plan pour l'école ? Coller les élèves devant des écrans en attendant le miracle, pendant que les études s'accumulent pour montrer que les écrans sont une catastrophe, notamment cognitive ? Peut-être qu'une IA comme ministre finalement, ça serait pas si mal ... C'est peut-être déjà le cas ?

***Pronote est devenu le logiciel indispensable pour la plupart des établissements scolaires afin de gérer leur fonctionnement. C'est pourtant un logiciel privé vendu par la société Index Éducation, rattaché au groupe La Poste (qui propose l'identité numérique La Poste). Les autres établissements du second degré, et petit à petit du premier degré, utilisent d'autres logiciels du même acabit : Mon bureau numérique, Éclat ...***

## **I. Pronote, un instrument de surveillance**

Le côté totalisant voire omniscient de Pronote rend possible la mise en place d'une coercition on ne peut plus efficace. Tout ce que fait l'élève est inscrit sur Pronote : absence, retard, défaut de carnet, exclusion, séjours à l'infirmerie. On y trouve aussi ses notes, des compétences, des appréciations, certaines copies, les contenus des cours et les devoirs. Enfin, y sont également inscrites les données personnelles. Puisque Pronote sait tout de l'élève, ce dernier ne peut rien se permettre en dehors de ce qui est exigé de lui et tout sera conservé sans limite dans le temps. C'est au moyen de cette traçabilité totale et permanente que cet indispensable logiciel permet de contrôler les élèves. L'autonomie de l'élève cède le pas à la gestion généralisée de son parcours, la liberté laisse le pas à la sécurité.

## **II. Pronote, l'humain déshumanisé**

L'élève se résume donc à ce qu'en dit Pronote, dont l'historique est dûment conservé afin que ses enseignants puissent connaître son passé et se préparer à déterminer le cours de son avenir. Ainsi, la pression générée par Parcoursup, qui récolte bon nombre d'informations sur l'élève, a-t-elle modifié profondément les rapports entre les élèves et les enseignants, entre les parents et les enseignants. Pronote a pour effet de réduire l'intégralité de la réalité de l'élève aux données prises en compte le concernant. Pour l'enseignant, pour l'administration, pour les établissements d'études supérieures, et pour les futurs employeurs, l'élève n'est rien de plus que l'élève de Pronote.

## **III. La communication hors humain**

Les médiations numériques, pour autant qu'elles nous donnent l'illusion d'avoir sans cesse accès

à tout et à tous, ne nous donnent en fait accès à rien de directement humain. En revanche, elles empiètent grandement sur le temps hors de l'établissement, pour les personnels comme pour les usagers, entraînant une dangereuse confusion entre les moments de travail et le reste. L'utilisation de Pronote sur les smartphones personnels symbolise bien cette ingérence. Pronote est donc une pure tromperie sous plusieurs aspects : son aspect pratique entraîne en fait un surcroît considérable de tâches administratives, son efficacité est relative car elle ne reflète souvent pas la réalité, il permet de lancer des messages mais pas de communiquer, les nombreuses possibilités qu'il offre ne sont qu'un ersatz de liberté tant elles sont contraintes et permettent une surveillance de tous les instants, notamment par la hiérarchie qui a un aperçu global sur Pronote.

#### IV. Pronote, gestion inhumaine et new management

Ce qui plane en dernière instance, c'est l'ombre du Big Data et des entreprises privées qui entrent dans les écoles, notamment via le numérique. En effet, rien ne garantit la sécurisation des données sur Pronote, notamment vis-à-vis d'Index Education. D'autres part, les données stockées pourront aisément être centralisées et transmises que ce soit pour le dossier Parcoursup qui donne accès, ou pas, à l'université, pourquoi pas à la police et à des chefs d'entreprises, aux rectorats également. Pronote s'offre ainsi comme une pièce maîtresse d'un ensemble beaucoup plus large. Celui-ci permet une gestion totalisante de l'élève et de son parcours, sans zone d'ombre, du berceau au monde du travail. Ce logiciel privé transforme en fait les rapports entre les différents membres de l'éducation nationale, placés sous le signe des protocoles, et l'enseignant lui-même devient un ingénieur pédagogique.

On voit donc bien se mettre en place via le logiciel Pronote, les principales caractéristiques du new management : modularité, illusion de l'aspect coopératif et donc dilution factice des hiérarchies, fusion de la vie privée et du temps de travail, efficacité, performance, compétences, illusion de la transparence, illusion que l'on est acteur et que l'on a la main sur ce qui se passe, suivi permanent.

Pronote est bien le symptôme du fantasme d'une emprise totale sur la jeunesse, d'une surveillance généralisée au prétexte de la sécurité et d'un meilleur suivi. Jeunesse qui formera la masse laborieuse de demain, habituée dès le plus jeune âge à être télécommandée via le numérique. C'est aussi un moyen coercitif de contrainte permanente visant à

obliger les élèves à suivre une scolarité qu'ils ont de moins en moins envie de suivre. L'école de la confiance est l'école de la surveillance. Le but de l'école serait-il d'apprendre la soumission avant tout ?

Mais Pronote n'est qu'une pièce d'un ensemble de processus techniques et d'appareillages numériques qui dépossèdent peu à peu tous les types d'usagers et de personnels. Il est le bras armé d'une gestion managériale de ceux-ci. Parcoursup, PIX, correction numérisée des copies, numéro INE, tablettes et logiciels privés, manuels numérisés, tout ce déploiement visant à avoir une emprise globale sur les personnels, les usagers et les processus d'apprentissage.

Plus généralement, la quincaillerie numérique version éducation nationale prépare les élèves au monde du tout numérique et de la gestion généralisée, vécue comme une évidence ou une fatalité. On peut penser au portefeuille d'identité numérique ou bien à l'espace santé ou encore à France Connect, tous centralisant un grand nombre de données, administrées de façon opaque, au nom de la simplicité. Ils nous dépossèdent, nous aliènent et permettent une gestion inhumaine des humains réduits à des données. Et dire que ça devait être si pratique !

